

## Étude sur les connecteurs syntaxiques inter-propositionnels du japonais : définition et catégorisation

Dans le cadre de la conception d'un système de détection automatique des propositions japonaises, notre première tâche théorique a consisté à élucider la notion de proposition. Dans les grammaires, la proposition est définie comme une unité constituée d'un prédicat et de ses compléments (Masuoka & Takubo, 1992). Étant donné qu'en japonais les prédicats sont généralement réalisés par des mots variables, la détection des propositions consiste à repérer les mots variables. Mais cette définition ne permet pas en réalité la détermination exacte de la proposition. En effet, nous nous trouvons face à deux grands problèmes. D'une part, toutes les occurrences des mots variables ne peuvent pas être considérées comme des prédicats. D'autre part, il en existe un autre lié à la définition des éléments connecteurs. Il est possible de trouver dans les grammaires des descriptions sur différents types de subordinées telles que les subordinées de temps, de condition ou de concession, avec des listes de certains éléments connecteurs. Cependant, les listes présentées ne sont pas exhaustives, se terminant toujours par « etc. ». L'identification automatique des propositions a donc nécessité la détermination de l'ensemble des éléments susceptibles d'introduire une proposition.

La présente contribution décrit nos études sur ce deuxième point, à savoir la définition des connecteurs syntaxiques du japonais. Leur définition implique un réexamen des catégories grammaticales dont l'identité est qualifiée de floue, et leur classification revient à une réorganisation de cette zone confuse. L'analyse des éléments concernés nous apportera également l'occasion de réfléchir sur les « caractères substantifs » des mots.

Nous allons tout d'abord examiner le mécanisme de connexion des propositions en japonais pour déterminer les connecteurs japonais qui ne sont définis clairement dans aucune des grammaires usuelles (§ 1) puis nous aborderons le problème lié à ces connecteurs (§ 2) et la solution à ce problème que nous proposons (§ 3). Enfin, avant de clore la discussion, nous présenterons également le fruit de cette étude des connecteurs inter-propositionnels, la typologie des subordinées japonaises (§ 4).

### 1. Mécanisme de connexion inter-propositionnel

#### 1.1. Deux formes de mots variables

Les propositions japonaises se constituent autour de mots variables et la connexion des propositions peut être assurée par la forme de ces mots variables. Il en existe deux grands types : forme connective (つづく形, *tsuzuku katachi*) et forme conclusive (切れる形, *kireru katachi*). Le mot constituant le prédicat principal se met en fin de phrase et prend la forme dite « **conclusive** », marquant ainsi la fin de la phrase par sa forme elle-même (« *tatteita* » dans l'exemple (1)<sup>1</sup>). Un mot variable prend la forme dite « **connective** » s'il apparaît à une

---

<sup>1</sup> Les exemples sont constitués de quatre lignes : texte en japonais, prononciation, partie de discours et glose. À la fin de l'exemple, est présentée la traduction entière en français. p = particule, pc = particule de cas, F. cnc = forme connective de mot variable, F. auto = forme autonome (une sous-catégorie de la forme conclusive), TH = marqueur de thème, NOM = marqueur de cas nominatif, GEN = marqueur de

position antérieure, et qu'il est prédicat de la subordonnée régie par le prédicat principal (« *ari* » dans l'exemple (1)).

(1)	扉	の	外	には	廊下	が	あり
	<i>tobira</i>	<i>no</i>	<i>soto</i>	<i>niwa</i>	<i>rôka</i>	<i>ga</i>	<i>ari</i>
	n	pc	n	p	n	pc	v (F. cnet)
	porte	GEN	extérieur	LIEU	couloir	NOM	se trouver
	廊下	には	女	が	立っていた		
	<i>rôka</i>	<i>niwa</i>	<i>on'na</i>	<i>ga</i>	<i>tatteita</i>		
	n	p	n	pc	v (F. conclusive)		
	couloir	LIEU	femme	NOM	se lever (état, passé)		

« De l'autre côté de la porte, il y avait un couloir, et dans le couloir se tenait debout une femme »

Mais il existe également des cas où une forme conclusive apparaît dans une structure sous-phrastique. En effet, les subordonnées déterminant un substantif se constituent autour d'un mot variable à une forme conclusive, notamment les formes dites autonomes (« *atsumeta* » dans l'exemple (2)). Dans ce cas, c'est leur position juste avant le substantif qui indique leur fonction de déterminant.

(2)	各種	の	ボタン	や	スイッチ	を	集めた
	<i>kakushu</i>	<i>no</i>	<i>botan</i>	<i>ya</i>	<i>suitchi</i>	<i>wo</i>	<i>atsumeta</i>
	n	pc	n	p	n	pc	v (F. auto)
	divers types	GEN	bouton	et	interrupteur	ACC	rassembler (passé)
	パネル	が	ない				
	<i>paneru</i>	<i>ga</i>	<i>nai</i>				
	n	pc	adj (F. auto)				
	panneau	NOM	ne pas se trouver				

« Il n'y a pas de panneau sur lequel toute sorte de boutons et d'interrupteurs sont rassemblés »

## 1.2. Diversité des éléments suivant une forme autonome

Mais à cette position après une forme autonome, ce ne sont pas seulement les substantifs, mais divers éléments de nature différente, tels que le substantif formel, la particule adverbiale, la particule conjonctive et la particule de citation qui peuvent apparaître. Ces mots qui suivent une forme autonome de mot variable sont cependant difficiles à regrouper dans une même catégorie.

Comme le dit Teramura (1978), « entre les substantifs parfaitement autonomes d'un côté et les particules conjonctives de l'autre, une continuité est formée par les unités de différentes classes, plus ou moins lexicalisées et ayant un caractère formel de niveau différent. » Alors que les substantifs sont des unités parfaitement autonomes, les autres mots – y compris certains substantifs – sont peu voire non autonomes et ils ne sont capables de constituer un élément autonome et complet sémantiquement qu'une fois déterminés. Sakuma (1940) a regroupé certains de ces mots suivant le mot variable à une forme conclusive sous le nom de « *kyûchakugo* » (吸着語), mots absorbants.

Dans les structures avec ces mots peu ou non autonomes, étant donné que le mot prédicatif à une forme conclusive est incapable d'assurer lui-même la connexion par sa forme,

---

cas génitif, ACC = marqueur de cas accusatif. Les descriptions grammaticales sont basées sur la grammaire de Masuoka-Takubo (1992).

ce sont eux qui réalisent le lien syntaxique. Nous considérons donc ces éléments suivant la forme conclusive comme des connecteurs (CON ci-après), connecteurs syntaxiques du japonais.

(3)	[寝坊した <b>[nebôshita]</b> v (F. auto) se réveiller trop tard (passé)	ので] <b>[node]</b> CON CAUSE	遅刻した <b>[chikokushita]</b> v (F. auto) être en retard (passé)
-----	--	--------------------------------------	--

« Comme je me suis réveillé trop tard, j'ai été en retard »

## 2. Problèmes des connecteurs

Le plus grand problème de ces connecteurs japonais est que la nature de ces éléments qui apparaissent derrière la forme conclusive est floue alors que leur définition influence très largement l'identification de la proposition. En effet, dans les travaux linguistiques classiques, selon la nature du mot suivant le mot variable, la frontière de la proposition qu'il constitue diffère (cf. exemple 4 vs. exemples 5 et 6).

(4)	[日本 <b>[nihon]</b> n Japon	へ <b>e</b> pc DESTINATION	行った] <sub>sub déterminante</sub> <b>[itta]</b> v (F. auto) aller (passé)	友達 <b>[tomodachi]</b> n ami
-----	-------------------------------------	------------------------------------	---	--------------------------------------

« Ami qui est parti au Japon »

(5)	[日本 <b>[nihon]</b> n Japon	へ <b>e</b> pc DESTINATION	行った <b>[itta]</b> v (F. auto) aller (passé)	が] <sub>coordonnée</sub> <b>[ga]</b> p. conjonctive OPPOSITION
-----	-------------------------------------	------------------------------------	--	---

« Bien que (je sois/tu sois/il soit/...) parti(es) au Japon »

(6)	[日本 <b>[nihon]</b> n Japon	へ <b>e</b> pc DESTINATION	行った <b>[itta]</b> v (F. auto) aller (passé)	時] <sub>sub adverbiale</sub> <b>[toki]</b> sub. formel temps
-----	-------------------------------------	------------------------------------	--	---

« Quand (je suis/tu es/il est/...) parti(es) au Japon »

Mais la définition des catégories des mots suivant une forme autonome du mot variable est extrêmement vague, et il existe des mots pour lesquels la catégorisation est très difficile et diffère très largement selon les linguistes, comme les mots « *kurai* » et « *bun* » des deux exemples suivants :

(7)	[日本 <b>[nihon]</b> n Japon	へ <b>e</b> pc DESTINATION	行った]??? <b>[itta]</b> v (F. auto) aller (passé)	くらい]??? <b>[kurai]</b> p. adverbiale ??? environ
-----	-------------------------------------	------------------------------------	--	---

« ... à tel point que (je suis/tu es/il est/...) parti(es) au Japon »

(8)	[日本 <b>[nihon]</b> n Japon	へ <b>e</b> pc DESTINATION	行った]??? <b>[itta]</b> v (F. auto) aller (passé)	ぶん]??? <b>[bun]</b> n ??? portion
-----	-------------------------------------	------------------------------------	--	--

« plus/moins... que X, du fait que (je suis/tu es/il est/...) parti(es) au Japon »

En effet, ce problème est dû au fait que la plupart de ces mots font partie de la zone extrêmement floue de la catégorisation.

## 2.1. Zone floue de catégorisation des mots japonais

En japonais, les mots sont généralement classés en dix catégories grammaticales. Ils sont d'abord divisés en deux grandes classes : mot autonome (自立語, *jiritsugo*) et mot annexe (付属語, *fuzokugo*). Les mots autonomes sont définis comme des mots pouvant constituer à eux seuls un syntagme minimal dit « *bunsetsu* » et comprennent six catégories : verbe, adjectifs en « *i* » et en « *na* », nom, adverbe, adjectif invariable, mot de liaison et interjection. Les mots annexes sont définis comme des mots qui ne sont pas autonomes et qui sont toujours utilisés avec des mots qui doivent être autonomes. Les mots annexes sont ensuite divisés en deux catégories : ceux qui sont variables et ceux qui sont invariables. Les premiers désignent l'ensemble des auxiliaires (助動詞, *jodôshi*) qui suivent une forme conclusive des mots variables, et les seconds sont des particules (助詞, *joshi*). Mais cette définition n'est pas cohérente avec la réalité : il existe des auxiliaires invariables.

Il y a donc deux définitions valables liées à ces deux types de mots annexes : (1) les mots variables qui suivent une forme conclusive, notamment une forme autonome, sont des auxiliaires et (2) les mots invariables qui suivent une forme non autonome sont des particules. En plus de ces deux types de mots, les éléments variables ou invariables qui suivent une forme non autonome et qui interviennent dans la dérivation sont définis comme suffixes. Avec ces trois définitions, les deux extrémités des mots annexes sont bien définies mais il reste au milieu une zone floue (cf. Figure 2). Nous nous sommes donc attachés à trouver des critères concrets permettant de réorganiser cette zone confuse.

Qui suit une forme autonome		Qui suit une forme non autonome	
variable	invariable		variable
	non dérivation		dérivation
auxiliaire	particule auxiliaire substantif formel	particule	suffixe

↑  
frontière floue

Figure 1 : Zone floue

## 2.2. Analyses critiques des travaux de réorganisation

Alors que certains linguistes comme Teramura montrent tout simplement la différence et la continuité de ces catégories, d'autres comme Okutsu ou Numata proposent une réorganisation complète des catégories existantes, notamment les différents types de particules. Dans les travaux d'Okutsu (Okutsu et al., 1986), les particules sont catégorisées dans différentes classes nouvellement définies, telles que les substantifs formels, les adverbes formels ou les mots dits « de mise en relief » que Numata (1986) définit comme des unités mettant en relief différents éléments de la phrase tout en représentant les relations logiques qu'entretiennent ces éléments avec d'autres éléments du même paradigme. Mais cette tentative de réorganisation complète pose quelques problèmes. Tout d'abord, la catégorisation d'Okutsu – qui se base sur les fonctions que peuvent jouer les syntagmes constitués par le mot en question – annule la frontière entre les analyses en termes de catégories et en termes de fonctions, ce qui n'est probablement pas la solution la plus efficace. De plus, les tests que

Numata utilise pour déterminer les caractéristiques des mots nous laissent sceptiques quant à leur justesse.

(9)	太郎	は	[働く	だけ]	を	生き甲斐
	<i>tarô</i>	<i>wa</i>	[ <i>hataraku</i>	<i>dake</i> ]	<i>wo</i>	<i>ikigai</i>
	np	p	v (F. auto)	SUB	pc	n
	Tarô	TH	travailler	seulement	ACC	raison d'être
	とじている					
	<i>to shiteiru</i>					
	pc + v (F. auto)					
	considérer comme					

« Tarô considère comme sa seule raison d'être le fait de travailler »

Dans l'exemple (9), tiré de (Numata, 1986), le mot « *dake* » introduit le segment à mot variable à une forme conclusive « *hataraku* » au prédicat principal. Numata considère ce mot « *dake* » comme un mot de mise en relief, du fait qu'il a un **caractère non substantif**, une des caractéristiques principales des mots de mise en relief. Elle démontre ce caractère substantif ou non en particulier par un test<sup>2</sup> consistant à transformer la phrase en subordonnée déterminante de manière à faire du syntagme contenant le mot de mise en relief (entre crochets dans l'exemple) la base déterminée. La phrase d'exemple est alors transformée en (9b).

(9b)	*太郎	が	生き甲斐	とじている
	* <i>tarô</i>	<i>ga</i> <sup>3</sup>	<i>ikigai</i>	<i>to shiteiru</i>
	np	pc	n	pc + v (F. auto)
	Tarô	NOM	raison d'être	considérer comme
	[働く			
	だけ]			
	[ <i>hataraku</i>			
	<i>dake</i> ]			
	v (F. auto)			
	SUB			
	travailler			
	seulement			

Étant donné que la séquence résultant de cette transformation est agrammaticale, Numata considère que le mot « *dake* » n'a pas de caractère substantif. Effectivement, avec le substantif formel « *koto* » (10a), la même transformation donne une séquence correcte (10b).

(10a)	太郎	は	[働く	こと]	を	生き甲斐
	<i>tarô</i>	<i>wa</i>	[ <i>hataraku</i>	<i>koto</i> ]	<i>wo</i>	<i>ikigai</i>
	np	p	v (F. auto)	SUB	pc	n
	Tarô	TH	travailler	fait	ACC	raison d'être
	とじている					
	<i>to shiteiru</i>					
	pc + v (F. auto)					
	considérer comme					

« Tarô considère comme sa seule raison d'être le fait de travailler »

(10b)	太郎	が	生き甲斐	とじている
	<i>tarô</i>	<i>ga</i>	<i>ikigai</i>	<i>to shiteiru</i>
	np	pc	n	pc + v (F. auto)
	Tarô	NOM	raison d'être	considérer comme
	[働く			
	こと]			
	[ <i>hataraku</i>			
	<i>koto</i> ]			

<sup>2</sup> Ce test est proposé par Okutsu (1974).

<sup>3</sup> L'élément « *Tarô* » était thématique dans la phrase initiale et introduit par la particule « *wa* », marqueur de thème. Suite à la transformation en subordonnée, cet élément est déthématisé et introduit maintenant par la particule de cas « *ga* ».

v (F. auto)	SUB
travailler	fait

« le fait de travailler que Tarô considère comme sa seule raison d'être »

C'est par cette différence que Numata distingue les mots de mise en relief des substantifs formels. Or ce test ne produit pas toujours le même résultat. En effet, avec un autre substantif formel « *no* » – dont la principale fonction est la nominalisation –, la même transformation produit une séquence agrammaticale, c'est-à-dire le syntagme nominalisé par « *no* » ne peut pas non plus constituer la base d'une subordonnée déterminante, tout comme le syntagme terminé par « *dake* ».

(11a)

太郎	は	[働く	の]	を	生き甲斐
<i>tarô</i>	<i>wa</i>	[ <i>hataraku</i>	<i>no</i> ]	<i>wo</i>	<i>ikigai</i>
np	p	v (F. auto)	SUB	pc	n
Tarô	TH	travailler	NOMINALISATEUR	ACC	raison d'être

としている  
*to shiteiru*  
 pc + v (F. auto)  
 considérer comme

« Tarô considère comme sa seule raison d'être le fait de travailler »

(11b)

*太郎	が	生き甲斐	としている
* <i>tarô</i>	<i>ga</i>	<i>ikigai</i>	<i>to shiteiru</i>
np	pc	n	pc + v (F. auto)
Tarô	NOM	raison d'être	considérer comme

[働く	の]
[ <i>hataraku</i>	<i>no</i> ]
v (F. auto)	SUB
travailler	NOMINALISATEUR

Cela montre, selon la logique de Numata, le caractère non substantif du mot « *no* », mais elle le catégorise tout de même dans les substantifs formels.

Le plus grand défaut de cette méthode d'évaluation du caractère substantif est sans doute qu'elle ne tient compte que d'un des deux aspects différents du « caractère substantif ». Le caractère substantif doit en fait être évalué sur deux capacités distinctes : la capacité à régir d'autres éléments (c'est-à-dire le nombre de manières de qualifier le mot en question) et la capacité à être régi (c'est-à-dire le nombre de fonctions que le mot en question peut assumer).

Nous avons alors posé comme hypothèse que l'évaluation du caractère substantif par ces deux aspects des mots de la zone floue permettrait de déterminer d'éventuelles frontières existant dans cette zone confuse.

### 3. Éléments de solution

Nous avons donc examiné l'ensemble des mots en tenant compte de ces deux aspects différents du caractère substantif, en nous basant principalement sur le résultat des différents tests réalisés par Teramura (1978). Pour les mots ne figurant pas dans le tableau de Teramura ou dont l'analyse nous semblait contestable, nous avons réalisé nos propres tests avec un corpus constitué de différents textes littéraires (67 000 phrases) et de plusieurs articles du journal Yomiuri (3 300 phrases).

### 3.1.1. Procédure générale

La catégorisation se déroule en une étape préparatoire et quatre étapes principales.

- étape de catégorisation 0 : exclusion des éléments ne suivant pas une forme autonome ;
- étape de catégorisation 1 : exclusion des éléments autonomes :
- étape de catégorisation 2 : exclusion des auxiliaires :
- étape de catégorisation 3 : classement en quatre catégories :
- étape de catégorisation 4 : définition des connecteurs absorbants.

Nous distinguons tout d'abord les mots qui peuvent suivre une forme autonome de ceux qui ne le peuvent pas (étape 0). Suite à ce test, un certain type de particules, appelées dans la grammaire usuelle « *kakari-joshi* », sont catégorisées quasiment toutes comme des éléments ne suivant pas une forme autonome. Nous éliminons ensuite les substantifs autonomes (étape 1) à l'aide d'un test proposé par Teramura : si le mot N peut constituer la phrase « *kore ga N desu* » (c'est ça qui est N), le mot N est considéré comme un substantif autonome. Puis nous éliminons les auxiliaires (étape 2) qui peuvent constituer le prédicat principal éventuellement avec la copule et qui ne peuvent constituer un élément de phrase (y compris une proposition subordonnée) qu'à l'aide d'une particule conjonctive ou par la variation de leur forme. Enfin, nous examinons le caractère substantif du reste des mots et nous les catégorisons en quatre classes (étape 3). Cette dernière catégorisation permet finalement de définir la catégorie des connecteurs que nous appelons absorbants (CAB ci-après, étape 4).

### 3.1.2. Évaluation des caractères substantifs pour le classement (étape 3)

Le classement effectué à l'étape 3 consiste en l'évaluation du « caractère substantif » sur deux capacités distinctes : la capacité à régir d'autres éléments et la capacité à être régi. La capacité à régir, le premier aspect, est évaluée notamment par le test vérifiant si le mot considéré N est capable de constituer le syntagme nominal « (substantif) *no* N ». Par exemple, dans la mesure où il est tout à fait possible de dire « *kodomo no toki* » (enfant - [*no*] - temps, « lors de mon enfance »), on considère que le mot « *toki* » (temps) a un caractère substantif élevé du point de vue de la capacité à régir. En revanche, le mot « *dake* » (seulement) ne peut pas être déterminé avec la particule « *no* » : « *\*kodomo no dake* » (enfant - [*no*] - seulement) est agrammatical. Le mot « *dake* » peut être déterminé uniquement par juxtaposition « *kodomo dake* » (enfant – seulement, « seulement les enfants ») et on considère qu'il a un caractère substantif faible du point de vue de la capacité à être déterminé.

Pour le second aspect, la capacité à être régi, nous évaluons si le mot considéré N est capable ou non de former – une fois déterminé – un constituant de la phrase, du cas « *ga* », du cas « *wo* », du cas « *no* », du cas « *kara* », du cas « *ni* » ou du cas zéro. Par exemple, d'après l'étude de Teramura, le mot « *dake* » peut constituer tous les constituants sauf celui du cas « *kara* ». D'après nos études, il peut même assurer la fonction du cas « *kara* ». On considère donc qu'il a un caractère substantif très élevé du point de vue de la capacité à assumer des fonctions. En revanche, le mot « *kiri* » ne peut constituer que le syntagme nu (cas zéro). Selon nos études, il peut également constituer le constituant du cas « *no* », mais on peut considérer qu'il a un caractère substantif relativement faible du point de vue de la capacité à assumer des fonctions.

### 3.1.3. Classement en quatre catégories (étapes 3 et 4)

En combinant ces deux analyses, nous avons établi quatre classes ( $\pm$  capacité à régir,  $\pm$  capacité à être régi) :

- 1) **substantifs formels (+, +)** : les mots ayant un caractère substantif élevé pour les deux aspects tels que « *toki* » (temps) ou « *mama* » (tel quel).
- 2) **particules nominalisatrices (-, +)** : les mots assurant plusieurs types de fonctions comme les substantifs, mais pour lesquels les types de déterminants qui peuvent les déterminer sont limités, tels que « *dake* » (seulement), « *ka* » ([marqueur d'interrogation]) ou « *no* » ([nominalisateur]).
- 3) **qualificatifs/adverbes substantifs (+, -)** : les mots acceptant plusieurs types de déterminants mais qui sont figés quant au choix des fonctions qu'ils assurent tels que « *yô* » (manière ; qualific.) et « *wari (ni)* » (relativement ; adv.) ou « *kuse (ni)* » (malgré ; adv.).
- 4) **particules conjonctives (-, -)** : les mots n'ayant qu'un faible caractère substantif sur les deux aspects sont des purs connecteurs de propositions.

Nous appelons connecteurs absorbants les mots des trois premières catégories, lorsqu'ils introduisent une proposition. Dans une construction avec un connecteur absorbant, la connexion syntaxique à proprement parler est assurée parfois par la particule de cas qui les suit. Ce type de construction montre la véritable fonction de ces connecteurs japonais qui assurent, non pas vraiment la connexion, mais plutôt ce que Tesnière (1959) appelle translation. Nous considérons l'ensemble constitué de ces translatifs éventuellement suivis d'une particule casuelle, comme des connecteurs reliant au prédicat postérieur la proposition qu'ils introduisent.

## 4. Typologie des subordonnées

Cette étude sur les connecteurs syntaxiques nous a également permis de définir une typologie des subordonnées qui emploie uniquement des critères morpho-syntaxiques sur la base des travaux de Teramura (1978, 1982, 1991).

Les subordonnées se divisent d'abord en deux types : avec ou sans connecteur. Pour les subordonnées sans connecteur, la connexion est assurée par la forme de leur mot variable constituant le prédicat situé en fin de proposition. Selon la forme de ces mots variables, nous en distinguons trois types : subordonnée neutre (ex. 12), subordonnée de condition (ex. 13), subordonnée déterminante (ex. 14)<sup>4</sup>.

- |      |               |             |              |             |                        |           |             |            |
|------|---------------|-------------|--------------|-------------|------------------------|-----------|-------------|------------|
| (12) | [扉            | の           | 外            | には          | 廊下                     | が         | あり]         | sub neutre |
|      | <i>tobira</i> | <i>no</i>   | <i>soto</i>  | <i>niwa</i> | <i>rôka</i>            | <i>ga</i> | <i>ari</i>  |            |
|      | n             | pc          | n            | p           | n                      | pc        | v (F. cnet) |            |
|      | porte         | GEN         | extérieur    | LIEU        | couloir                | NOM       | se trouver  |            |
|      | 廊下            | には          | 女            | が           | 立っていた                  |           |             |            |
|      | <i>rôka</i>   | <i>niwa</i> | <i>on'na</i> | <i>ga</i>   | <i>tatteita</i>        |           |             |            |
|      | n             | p           | n            | pc          | v (F. auto)            |           |             |            |
|      | couloir       | LIEU        | femme        | NOM         | se lever (état, passé) |           |             |            |

<sup>4</sup> Les exemples sont tous tirés du roman « *La fin des temps* » de Haruki MURAKAMI.

« De l'autre côté de la porte, il y avait un couloir, et dans le couloir se tenait debout une femme »

(13)	[もし <b>[moshi]</b> adv si	音 <b>oto</b> n son	を <b>wo</b> pc ACC	抜かれていなかったら] <sub>sub de cond.</sub> <b>nukarete inakattara]</b> v (F. condition) enlever (passif, état, nég, condition)
	さうとうな <b>sôtôna</b> adj énorme	音 <b>oto</b> n son	が <b>ga</b> pc NOM	した <b>shita</b> v (F. auto) se faire (passé)
				ことだろう <b>koto darô</b> sub. formel + copule (F. conclusive) (supposition)

« Si le son n'avait pas été éteint, ça aurait fait un bruit assez impressionnant »

(14)	[各種 <b>[kakushu]</b> n divers types	の <b>no</b> pc GEN	ボタン <b>botan</b> n bouton	や <b>ya</b> p et	スイッチ <b>suitchi</b> n interrupteur	を <b>wo</b> pc ACC	集めた] <sub>sub dét.</sub> <b>atsumeta]</b> v (F. auto) rassembler (passé)
	パネル <b>paneru</b> n panneau	が <b>ga</b> pc NOM	ない <b>nai</b> adj (F. auto) ne pas se trouver				

« Il n'y a pas de panneau sur lequel toute sorte de boutons et d'interrupteurs sont rassemblés »

Les subordinées avec connecteur regroupent les structures dont le mot prédicatif est à une forme conclusive qui est incapable d'assurer elle-même la connexion. Dans cette structure, ce sont les connecteurs que nous venons de définir qui réalisent le lien syntaxique. Les subordinées avec connecteur se distinguent en quatre classes selon le type de connecteurs : subordinée avec particules conjonctives (ex. 15), subordinée avec connecteur absorbant (ex. 16, 17), subordinée de citation (ex. 18), subordinée déterminante avec connecteur (ex. 19).

(15)	[じっと <b>[jitto]</b> adv attentivement	耳 <b>mimi</b> n oreilles	を <b>wo</b> p ACC	すませて <b>sumasete</b> v (F. cnct) clarifier	みた <b>mita</b> v (F. auto) essayer	が] <sub>sub conjonctive</sub> <b>ga]</b> p. conjonctive opposition]
	どのような <b>donoyouna</b> adj quelle genre de	音 <b>oto</b> n son	も <b>mo</b> p aussi	耳 <b>mimi</b> n oreilles	には <b>niwa</b> p DESTINATION	届かなかった <b>todoka nakatta</b> v (F. auto) parvenir (nég., passé)

« J'essayais de tendre attentivement l'oreille, mais aucun son ne parvenait à mes oreilles »

(16)	[私 <b>[watashi]</b> pronom moi	が <b>ga</b> pc NOM	ポケット <b>poketto</b> n poche	の <b>no</b> pc GEN	小銭 <b>kozeni</b> n monnaie	の <b>no</b> pc GEN	計算 <b>keisan</b> n calcul	を <b>wo</b> pc ACC
	しくじった <b>shikujitta</b> v (F. auto) se tromper (passé)		なんて] <sub>sub absorbante</sub> <b>nante]</b> CAB EXEMPLE		この <b>kono</b> adj. ce	三年間 <b>san'nen kan</b> sn pendant ces trois ans		
	一度も <b>ichido mo</b> adv aucune fois	ない <b>nai</b> adj (F. auto) ne pas avoir	こと <b>koto</b> sub. formel fait		だった <b>datta</b> copule (F. auto) (passé)			

« Il ne m'était jamais arrivé pendant ces trois ans de me tromper dans les calculs de monnaie de ma poche »

(17)	[眼鏡 <b>[megane]</b> n lunettes	の <b>no</b> pc GEN	レンズ <b>renzu</b> n verre	を <b>wo</b> pc ACC	洗う <b>arau</b> v (F. auto) laver	ように] <sub>sub absorbante</sub> <b>youni]</b> CAB COMPARAISON
	右 の	脳	と	左	の	脳 を 空っぽにした

<i>migi</i>	<i>no</i>	<i>nou</i>	<i>to</i>	<i>hidari</i>	<i>no</i>	<i>nou</i>	<i>wo</i>	<i>karappo ni shita</i>
n	pc	n	p	n	pc	n	pc	sv (F. auto)
droite	GEN	cerveau	et	gauche	GEN	cerveau	ACC	vider (passé)

« Je vidais la partie droite et la partie gauche de mon cerveau comme je lavais mes verres de lunettes »

- (18) [自分 の 耳 が どうかしてしまった か と ]<sub>sub cit.</sub>  
*[jibun no mimi ga douka shite shimatta ka to]  
 n pc n pc sv (F. auto) p p  
 moi GEN oreille NOM quelque chose arrive INTERR. Citation  
 思った  
*omotta*  
 v (F. auto)  
 penser (passé)*

« Je me demandais s'il était arrivé quelque chose à mes oreilles »

- (19) [二ヶ月 ばかり の 市民 講座 で 完全に  
*[nikagetsu bakari no shimin kouza de kanzen ni*  
 n p pc n n pc adv  
 deux mois environ GEN cours de mairie LIEU complètement  
 マスターできるような]<sub>sub dét.</sub> しろもの ではない のだ  
*masutâ dekiru youna] shiromono dewa nai no da*  
 v (F. auto) Connect. dét. n copule (F. auto) p+copule (F. auto)  
 pouvoir acquérir COMPAR. quelque chose (négation) en effet

« En effet, ce n'est pas quelque chose qu'on peut acquérir complètement en deux mois dans les cours proposés par la mairie »

Cet ensemble d'études sur les connecteurs et les subordonnées nous a permis de concevoir une grammaire et un système de détection des propositions, qui peut traiter l'ensemble des subordonnées du japonais.

## 5. Conclusion

Nous avons proposé une définition des connecteurs japonais et une catégorisation de ces mots selon des critères concrets qui permettent également de mieux organiser la zone qui est assez floue dans les grammaires usuelles du japonais. La catégorisation a été réalisée sur la base du résultat de l'évaluation du caractère substantif des mots concernés. Cette analyse pourra être réalisée dans des travaux futurs, de manière plus systématique et pour un plus grand nombre de mots par l'analyse d'un corpus de taille plus importante. En particulier, il serait intéressant d'examiner de plus près les caractères polysémiques de ces mots. Teramura (1978) signale que ces mots n'ont pas toujours le même caractère formel et qu'ils expriment un sens plus ou moins stable et autonome selon le contexte. Il faudrait étudier les cas où ces mots fonctionnent comme des connecteurs, pour savoir s'il y a ce problème de polysémie dans le contexte où ils introduisent une proposition, ou s'ils sont toujours peu autonomes lorsqu'ils sont déterminés par une proposition.

L'intérêt de nos travaux réside également dans leur possibilité d'exploitation, comme la typologie des subordonnées que nous avons présentée à la fin de notre article. En effet, s'il a pu y avoir un certain nombre de travaux conséquents sur les subordonnées japonaises (pour ne citer que les principaux Mikami (1959), Teramura (1978), Garnier (1982), Minami (1993), Noda (2002)), aucun ne résistait à la formalisation et à l'identification automatique des propositions.

Le résultat fourni par le détecteur des propositions que nous avons développé a permis à son tour de mettre en relief des lacunes dans nos études linguistiques théoriques, comme par

exemple la présence d'autres connecteurs absorbants que ceux définis dans le lexique que nous avons employé, mais aussi des problèmes plus généraux comme l'insuffisance de l'analyse de différents types de syntagmes en « wa ». Il reste en effet encore énormément de questions à régler dans la syntaxe du japonais.

## Références bibliographiques

- GARNIER, C. (1982). *La phrase japonaise : structures complexes en japonais moderne*. Paris : Publications orientalistes de France.
- MASUOKA, T., & TAKUBO, Y. (1992), *Kiso nihongo bunpô [Base de la grammaire japonaise]*. Tokyo, Kurishio Shuppan.
- MIKAMI, A. (1953), *Gendaigohô josetsu [Introduction à la grammaire contemporaine]*, Tokyo, Toko shoin. Nouvelle édition publiée en 1972 par Kuroshio Shuppan.
- MIKAMI, A. (1955), *Gendaigohô shinsetsu [Nouvelle théorie de la grammaire contemporaine]*, Tokyo, Toko shoin. Nouvelle édition publiée en 1972 par Kuroshio Shuppan.
- MIKAMI, A. (1959). *Shintei ban - gendaigohô josetsu [Nouvelle édition - Introduction à la grammaire contemporaine]*. Tokyo : Toko shoin.
- NUMATA, Y. (1986), Toritateshi [Mots de mise en relief]. In *Iwayuru nihongo joshi no kenkyû [Études sur les éléments dits joshi en japonais]*, Tokyo, Bonjinsha, chap. 2.
- NODA, H. (2002). Tanbun, fukubin to tekisuto [phrase simple, phrase complexe et texte]. In *Fukubun to danwa [Phrase complexe et discours]*, chap. 1. Tokyo : Iwanami Shoten.
- OKUTSU, K. (1974), *Seisei nihon bunpô ron [Grammaire générative japonaise]*, Tokyo, Taishukan.
- OKUTSU, K., NUMATA, Y., & SUGIMOTO, T. (1986), *Iwayuru nihongo joshi no kenkyû [Études sur les éléments dits joshi en japonais]*, Tokyo, Bonjinsha.
- SAKUMA, K. (1940), *Gendai nihongohô no kenkyû [Études sur la grammaire du japonais contemporain]*, Tokyo, Koseikaku. Nouvelle édition publiée en 1952 par Koseisha Koseikaku.
- TERAMURA, H. (1978), Rentai shushoku no shintakusu to sono imi - sono 4 [Syntaxe et sémantique de la subordination déterminante – vol. 4], *Nihongo - nihon bunka [Langue et culture japonaise]*, n° 7. Reprise dans *Teramura Hideo ronbun shu 1 [Recueil des articles de TERAMURA Hideo 1]*, Tokyo, Kuroshio Shuppan, 1993.
- TERAMURA, H. (1982), Nihongo ni okeru tanbun, fukubun nintei no mondai [Problème d'identification des phrases simples et complexes en japonais], In *Kôza nihongo-gaku [Cours de linguistique japonaise]*, vol. 11. Tokyo, Meiji shoin. Reprise dans *Teramura Hideo ronbun shu 1 [Recueil des articles de TERAMURA Hideo 1]*, Tokyo, Kuroshio Shuppan, 1993.
- TERAMURA, H. (1991), *Nihongo no shintakusu to imi [Syntaxe et sémantique du japonais]*, vol. 3. Tokyo : Kuroshio Shuppan.
- TESNIERE, L. (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.